



**HAL**  
open science

# Entre humour et sexisme : perceptions d'une femme kamikaze sur les réseaux socio numériques tunisiens

Alma Betbout

► **To cite this version:**

Alma Betbout. Entre humour et sexisme : perceptions d'une femme kamikaze sur les réseaux socio numériques tunisiens. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, A paraître. hal-04889986

**HAL Id: hal-04889986**

**<https://hal.science/hal-04889986v1>**

Submitted on 15 Jan 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## ATTESTATION

Je soussigné Alain KIYINDOU, Responsable de la Ligne Sud, Revue Française des Sciences de l'Information et de la Communication (RFSIC) », atteste que l'article de Mme Alma BETBOUT intitulé "*Entre humour et sexisme : perceptions d'une femme kamikaze sur les réseaux socio-numériques tunisiens*" a été évalué positivement sera publié dans le prochain numéro.

Fait à Bordeaux le 14 décembre 2023



Alain KIYINDOU  
Professeur des Universités

**Notice biographique :** Alma Betbout est docteure en sciences de l'information et de la communication, enseignante à l'Université Toulouse 3. Membre associé au Laboratoire d'Études et de Recherches Appliquées en Sciences Sociales (L.E.R.A.S.S.)

[alma.betbout@gmail.com](mailto:alma.betbout@gmail.com)

## **Résumé**

Lors d'une attaque terroriste le 29 octobre 2018, une femme s'est fait exploser au cœur de Tunis. Cet événement a donné lieu à une multitude de commentaires sur Facebook, à la fois humoristiques mais aussi sexistes et critiques envers la société tunisienne. Ce mélange paradoxal de réactions à un événement aussi dramatique nous conduit à l'hypothèse que ce comportement est une expression des attitudes traditionnelles à l'égard des femmes. L'objectif de notre étude est de comprendre les raisons de ce type de réaction et ce que nous dit cet épiphénomène en ligne sur la société tunisienne. Notre méthodologie de recherche est fondée sur une analyse discursive et sémio-pragmatique appliquée aux publications, commentaires et memes sur Facebook de comptes privés et publics que nous avons sélectionnés. Cette approche nous permet d'isoler et de classer les principaux thèmes qui ont émergé autour de cet événement dramatique et de décrire les stéréotypes sur les femmes liés à ces thèmes.

## **Abstract**

In a terrorist attack on 29 October 2018, a woman blew herself up in the heart of Tunis. This event gave rise to a multitude of comments on Facebook, both humorous but also sexist and critical of Tunisian society. This paradoxical mix of reactions to such a dramatic event leads us to the hypothesis that this behaviour is an expression of traditional attitudes towards women. The aim of our study is to understand the reasons for this type of reaction and what this online epiphenomenon tells us about Tunisian society. Our research methodology is based on a discursive and semio-pragmatic analysis applied to the Facebook posts, comments and memes of selected private and public accounts. This approach enabled us to isolate and classify the main themes that emerged around this dramatic event and to describe the stereotypes of women associated with these themes.

**Mots clés :** humour sexisme, Facebook, genre, attentat, Tunisie

**Keys words :** humour sexism, Facebook, gender, attack, Tunisia

# **Entre humour et sexisme : perceptions d'une femme kamikaze sur les réseaux socio-numériques tunisiens**

Alma Betbout

## **INTRODUCTION**

Très peu de travaux adoptent une approche en études de genre pour analyser la représentation de la femme dans les médias sociaux tunisiens. Cet article propose un regard de ce type sur l'objet d'étude communicationnel, tant par le sujet étudié que par la théorie qu'il mobilise entre l'étude de genre et les sciences de l'information et de la communication. Le genre étant entendu comme principe asymétrique des rapports sociaux de sexe.

Nous nous intéresserons ici à la figure de la femme entre image et représentation sociale en Tunisie lors d'une attaque terroriste le 29 octobre 2018, s'agissant d'une femme qui s'est fait exploser au cœur de Tunis<sup>1</sup>. Cet événement a donné lieu à une multitude de commentaires sur Facebook, de nature humoristique mais aussi sexiste et critiques à l'égard de la société tunisienne. Cet épiphénomène soulève des questions fondamentales concernant les dynamiques de genre et les représentations sociales véhiculées dans les espaces numériques participatifs et particulièrement Facebook qui peuvent constituer des terrains fertiles pour saisir les réactions et les opinions diverses des discours des usagers (Le Caroff et Foulot, 2019). Dans le contexte tunisien, ces espaces ne se contentent pas de diffuser des informations ; ils deviennent des arènes de débats où les tensions sociales, les stéréotypes de genre et les idéologies en présence se manifestent de manière souvent polarisée. Les discours, parfois teintés de sexisme ou de conservatisme, illustrent les résistances et les réajustements sociaux face à l'évolution des rôles de genre.

Cet article a pour objectif d'examiner, dans le paysage tunisien post révolutionnaire, les modalités de réception et d'appropriation des discours relatifs à la figure féminine dans les médias sociaux et de présenter les différentes typologies de discours sur la femme tunisienne sur Facebook. En s'appuyant sur analyse qualitative des réactions observées, cette étude vise à éclairer les mécanismes d'influence sociale opérant au sein de ces espaces numériques et à mettre en évidence la façon dont la société tunisienne contemporaine négocie la place de la femme dans un contexte de modernité conflictuelle. En ce sens, ce travail s'inscrit dans une démarche d'analyse des réseaux socio-numériques en tant qu'espace de sociabilité numérique (Betbout, 2017), où les rapports de pouvoir et les dynamiques identitaires se réarticulent.

## **1. CONTEXTE TUNISIEN POST REVOLUTIONNAIRE**

Notre enquête s'appuie sur le courant du constructivisme social. Selon Dalibert (2017), cette approche effectuée dans une perspective constructiviste d'analyse de discours met en avant la visibilité médiatique octroyée aux actions collectives de deux groupes protestataires : Osez le féminisme<sup>2</sup> ! (OLF) et La Barbe<sup>3</sup> qui est significative d'une mise à l'écart de la problématique des rapports sociaux de genre qui se manifestent dans la société française.

---

<sup>1</sup> Tunis : est la ville la plus peuplée de la capitale de la Tunisie. C'est une ville où siègent les pouvoirs.

<sup>2</sup> Osez le féminisme : est un collectif qui s'est constitué en juin 2009 à la suite de la mobilisation contre la baisse des subventions publiques octroyées au planning familial quelques mois auparavant.

<sup>3</sup> La Barbe : groupe d'action féministe constitué en 2008 qui dénonce le monopole du pouvoir, du prestige et de l'argent de quelques milliers d'hommes blancs. « Accueil », *La Barbe*, <https://labarbelabarbe.org/Accueil>

Par ailleurs, les interprétations sont liées au contexte socio-culturel dans lequel se construit le peuple tunisien en période post révolutionnaire. En effet, la Tunisie est un pays pionnier en matière de droits des femmes dans le monde arabo-musulman et lieu de la transition démocratique la plus aboutie ; celui du grand bouleversement institutionnel (Kchouk et Ben Rhouma, 2019). Longtemps considérées comme enfermées dans la société patriarcale, le 14 janvier 2011, ces femmes ont quitté la sphère domestique, ont ébranlé les traditions et ont conduit des manifestations de rue tout en demeurant sous l'emprise de la famille traditionnelle et patriarcale (Chékir, 2014).

D'ailleurs, sept ans après la chute du régime de Ben Ali (janvier 2011), un régime néo-démocratique est apparu, autorisant la libre défense des intérêts collectifs, dont ceux des femmes. Ce repère temporel et politique nous conduit à une interrogation légitime : comment expliquer les commentaires sexistes, humoristiques et expressions péjoratives envers les femmes sur les réseaux sociaux tunisiens ?

## **2. MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE**

Dans le cadre de cette recherche, la méthode retenue est celle de la netnographie<sup>4</sup> des commentaires sur les pages publiques et privées Facebook. Cette approche consiste à observer les actes communicationnels des usagers en ligne (Kozinets, 2010).

Dans un premier temps, il y a la collecte des publications des profils étudiés et dans un deuxième temps, l'immersion dans les fils de discussion permet de dégager des résultats précis sur la dynamique des échanges. Pour ce faire, nous avons collecté des données du 29 au 31 octobre 2018. Notre corpus de publications (commentaires, images et mèmes) provient de dix comptes privés et publics que nous avons sélectionnés car ils étaient très actifs sur le sujet. Notre échantillon global de comptes est principalement composé d'hommes et de femmes âgés de 35 à 40 ans.

La netnographie est assortie d'une enquête par entretiens semi-directifs auprès de cinq participants tunisiens (deux femmes et trois hommes) sur leurs pages privées au cours desquels nous les avons confrontés à leurs publications afin de comprendre leurs pratiques en ligne et leurs représentations sociales. Leur catégorie socioprofessionnelle est aisée et leurs domaines d'activités sont hétérogènes. Contactés via la messagerie instantanée Messenger, ces entretiens par vidéo ont duré entre une heure et deux heures. Quoique peu nombreux, leur richesse permet de situer les pratiques selon les positions sociales, leurs rapports à la politique et leurs usages communicationnels.

Notre méthode a été suivie d'une analyse qualitative qui implique l'interprétation textuelle et imagée publiée sur les comptes Facebook mais aussi sur une analyse discursive et sémiopragmatique appliquée à leurs profils. Cette approche nous permet d'isoler et de classer les principaux thèmes qui ont resurgi autour de cet événement dramatique et nous les avons regroupés en catégories principales pour enfin les interpréter.

---

<sup>4</sup> Netnographie : Ce terme est la compression des mots anglais "Network" et "Ethnographie". Il commence à s'imposer dans la recherche anglo-saxonne. Utilisée notamment par Robert Kozinets dans *Doing Ethnographic Research Online*. Dans cet ouvrage, il propose une démarche, des procédures ainsi que des méthodes pour analyser des cultures et des communautés sur Internet.

### 3. TYPOLOGIE DES DISCOURS SUR LA FEMME TUNISENNE SUR FACEBOOK

#### 3.1. Humour sexiste

##### La réduction de la femme à des stéréotypes de genre

L'humour sexiste est généralement défini comme un type de discours humoristique qui utilise des stéréotypes de genre pour susciter le rire, souvent en renforçant des représentations inégalitaires entre des femmes et des hommes. Certains travaux, tels que Sharon Lockyer et Michael Pickering (2008), abordent la question de la limite fine entre humour et offense. Au cœur de leurs réflexions, ils montrent comment l'humour sexiste peut franchir la frontière du simple « rire » pour entrer dans le domaine de l'injure. Lockyer et Pickering soulignent à ce titre que cet humour fonctionne comme un discours normalisant qui banalise les inégalités de genre, rendant souvent leurs effets invisibles mais puissant.

En Tunisie, comme ailleurs, au nom de la liberté d'expression, les blagues sexistes restent souvent banalisées et tolérées. Le travail sur le genre (entendu ici comme le sexe en tant qu'il est socialement construit) permet un accès aux représentations sociales et aux enjeux du pouvoir qui les accompagnent (Damian-Gaillard *et al.* 2014). Même si l'essor des réseaux socio-numériques (RSN) a, fortement contribué à réduire le seuil de tolérance aux propos et aux images sexistes, l'image de la femme dans les médias numériques souffre encore de nombreux stéréotypes (Granchet, 2017) et l'offense aux femmes est perceptible par des blagues dites misogynes ou, au travers des propos « sexistes » (Drouin, 2017).

Dans notre étude, le suivi des publications, des mêmes et la lecture des commentaires nous permet de conduire une analyse du discours sur Facebook qui a été développée autour de l'attentat, couplée à une analyse du discours des usagers. Nous analysons ici les façons dont les normes genrées sont représentées. Voici une sélection de quelques captures d'écran<sup>5</sup> des publications sur les profils privés de Ghazi (homme, 40 ans, Bac+6, pharmacien) et de Nizar (homme, 38 ans, bac+4, artiste) rédigées en français et en arabe dialectal que nous traduisons sous chaque figure.



Figure 1. Une capture d'écran du post de Ghazi sur la marque de lingerie de la kamikaze. Traduction « La question qui se pose : Quelle est la marque de la culotte de la femme qui s'est fait exploser ? Mince son jean est en miettes et sa culotte est intacte ! »



Figure 2. Une capture d'écran du post de Nizar sur le protège-slip de la kamikaze

<sup>5</sup> Toutes les captures d'écran sont publiées avec l'accord des propriétaires de compte tout en respectant leur vie privée et en masquant leurs noms de famille.



Figure 3. Une capture d'écran du post de Ghazi sur le sous-vêtement de la kamikaze. Traduction « Jusqu'à maintenant personne n'a revendiqué l'attentat terroriste de l'avenue Habib Bourguiba... Ils ont tous honte à cause de l'histoire des sous-vêtements »

En Tunisie, les représentations sociales diffusées dans l'espace public amènent les pouvoirs publics à s'emparer de la question des femmes. Un élément marquant qui ressort des publications c'est le sous-vêtement de la kamikaze, et plus particulièrement sa culotte. En effet, lorsque le sexisme est exprimé sous l'aspect de l'humour, il peut sembler moins offensif.

Nelly Quemener (2022) aborde les controverses contemporaines de l'humour en France, en particulier sur les tensions liées aux limites de l'acceptabilité des blagues et des sketches, souvent ciblant des groupes minoritaires ou abordant des sujets sensibles. Elle rajoute que ces controverses reflètent aussi une structuration croissante de l'humour, avec des collectifs et personnalités dénonçant les discussions sur les limites de l'humour dans la société actuelle.

En analysant les discours de nos enquêtés nous remarquons une violence symbolique décrite par Pierre Bourdieu (1998) comme une forme de domination, qui s'exerce de manière insidieuse, par le biais des discours et des symboles culturels. Ainsi, quand une femme est victime d'une attaque, les représentations sociales tendent à cibler, des aspects de sa féminité, renforçant une norme de « la femme idéale ». D'après notre étude, cela s'explique en partie par le dispositif Facebook qui favorise un format provocateur, court, et parfois blagueur, comme le décrit Nizar (homme, 38 ans, bac+4, artiste) « *Facebook a dépassé la machine policière de l'État. Le citoyen est journaliste et ce qui m'a interpellé dans l'attentat, c'est le slip de la fille, il est très visible contrairement au reste de son corps et en parfait état. J'ai voulu poster ça pour rigoler* ».

Notre étude démontre que l'une des formes que prend cet humour est la réduction de la femme à son corps et de celui-ci à un objet sexuel. Dans son livre « *La domination masculine* », Bourdieu (1998) explique comment les rôles et identités de genre sont socialement construits et reproduits dans les rapports de domination. Selon lui, les femmes sont constamment ramenées à leurs corps et leur identité de genre, souvent réduites à des qualités perçues comme « féminine ».

Cette construction sociale des genres signifie que la société attribue un sens particulier à la féminité, ce qui entraîne une focalisation sur le sexe de la personne lorsqu'elle est victime de violence. En effet, le corps d'une femme est souvent dissocié de sa personne comme le démontre les figures ci-dessous, issue des pages publiques des « *Tunisiens, libres, modernes et tolérants* » (98k abonnés) et des « *Tunisiens Libres et Tolérants* » (157k abonnés).



Figure 4. Des captures d'écrans des mêmes concernant la culotte de la kamikaze.

Lorsque nous abordons la question délicate de l'humour et de la moralité face à cette tragédie, nous avons différents positionnements. Nous supposons que par le biais du déclaratif, les enquêtés donnent, à posteriori, une autre version des faits pour essayer d'enjoliver leur image. Il existe des hypothèses selon lesquelles les propos offensants ne sont pas réprimandés, c'est le cas lorsqu'ils s'inscrivent dans le cadre de l'humour (Droin, 2017). Malgré des avancées légales en Tunisie, la société reste imprégnée de représentations patriarcales, où l'humour sexiste continu de légitimer une asymétrie des rapports de genre (Gallard *et al.* 2015).

Lockyer et Pickering (2008) décrivent également comment cet humour peut franchir la frontière du divertissement pour devenir un vecteur d'oppression. Or, lors de nos entretiens, cette hypothèse ne se vérifie pas. Nos enquêtés assument parfaitement leurs propos, cela confirme l'approche de Bourdieu (1998) sur le concept de violence symbolique qui peut être utile pour comprendre cette différence de traitement qui se manifeste dans le langage et les représentations sociales et montre une tolérance envers les propos misogynes sous couvert de comique comme le démontrent les commentaires ci-dessous.



Figure 5. Une capture d'écran de commentaire collecté. Traduction : « Heureusement que ses parties intimes sont épargnées » Traduction du second commentaire : « Sinon elle ne deviendra pas une houri au paradis »



Figure 6. Une capture d'écran du post de Sindy. Traduction : « Elle a vécu tête couverte et morte la culotte apparente »

Christie Davies (2011) avance dans son étude sur l'humour sexiste que les blagues sexistes exploitent des stéréotypes pour maintenir un rapport de force et dévaloriser l'image de la femme dans un contexte patriarcal. Cet humour, loin d'être neutre, sert à réduire la signification des actes des femmes en minimisant leur importance et en ridiculisant leurs motivations. Davies soutient que l'humour est souvent utilisé pour renforcer les normes sociales existantes,

et dans notre étude, les blagues sexistes visaient à banaliser son acte, à remettre en question sa légitimité en tant qu'agente de violence, ou à tourner en dérision son statut de femme.

### 3.2 Humour déshumanisant

#### Mise à distance et mécanisme de protection

D'après les travaux de Josse (2018), on entend par « déshumanisation » le processus psychologique par lequel « un individu perçoit et traite ses semblables extrinsèques ou inférieurs au genre humain [...] elle est intimement liée à la perte de la relation de la sympathie et de l'attitude de la compassion ». Pour ce, il faut déshumaniser la cible. Or, dans notre recherche c'est cette dernière qui a subi cette déshumanisation de la part de nos enquêtés. C'est-à-dire que les personnes ont déshumanisé la terroriste ; en témoignent les messages ci-dessous.

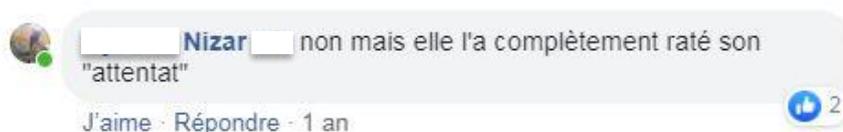


Figure 7. Une capture d'écran du post de Nizar



Figure 8. Une capture d'écran du post de Nizar

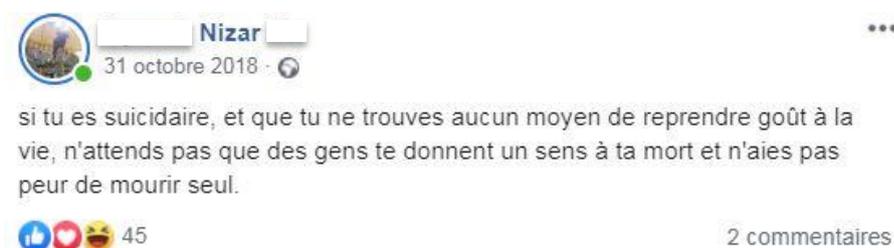


Figure 9. Une capture d'écran du post de Nizar

Les discours autour de l'attentat démontrent une « bestialisation » de la femme, processus par lequel elle est perçue comme inférieure. La théorie de la stigmatisation (Goffman, 1963) éclaire cette dynamique en montrant comment l'identité de genre devient un stigmate, et l'humour un moyen d'invisibiliser la complexité de l'acte commis. Goffman décrit comment les individus sont stigmatisés en fonctions de caractéristiques particulières, ce qui peut leur conférer une identité « abîmée » aux yeux de la société. Dans le cas des femmes, leur identité sexuée serait utilisée comme stigmate, particulièrement lors d'attaques ou de critiques, renforçant leur réduction à une identité de genre.

Selon notre étude, l'humour déshumanisant présente la femme kamikaze comme une entité étrangère à l'humanité, la qualifiant de « sauvage » ou d'« animal ». Ce type de discours, analysé par Foucault (1975) et Leyens (2012), constitue une manière de rejeter l'Autre, souvent associé à une dégradation morale. Pendant, notre enquête, nous remarquons que c'est notre échantillon qui prend cette posture et n'a aucune considération pour le respect de la dignité humaine vu qu'il n'y a eu aucune victime suite à cet attentat.

En effet, pour notre enquêté Nizar la terroriste est « *une criminelle, elle a agi comme un animal sauvage, sans cerveau. Je ne dis pas qu'elle mérite sa mort mais je n'ai aucun respect pour elle et j'ai beaucoup de mépris [...] Aucun être bien constitué ne peut faire un acte barbare, sans réfléchir aux conséquences des victimes qu'il y a autour* ». Ghazi rajoute « *elle n'est pas victime mais partie prenante. Elle ne mérite aucun respect, c'est un animal sauvage* ».

La condamnation de la terroriste, à plusieurs reprises qualifiée d'« inhumaine » et d'« animale » démontre ce processus de déshumanisation. D'après Leyens (2012), la déshumanisation revêt différentes formes. Nous avons retenu celles qui correspondent à notre étude : celles de la « bestialisation » identifiant l'Autre à un animal cruel, et d'« l'infériorisation » cataloguant l'Autre de barbare.

Ce champ lexical de la bestialisation, de la sauvagerie et de l'animalité, illustre une tendance à déshumaniser les individus associés à des actes violents extrêmes. Cette représentation renvoie aux travaux de Frantz Fanon (1961), qui, dans *Les Damnés de la Terre*, analyse la manière dont les colonisés sont souvent perçus comme des « bêtes » par le discours colonial, afin de justifier leur exclusion et leur déshumanisation. En contexte contemporain, ce procédé est également visible dans l'analyse de Michel Foucault (1975) sur le pouvoir disciplinaire, où l'acte de déshumaniser permet de maintenir un contrôle social en inscrivant les individus en dehors des normes humaines acceptables. D'après ses travaux, il analyse comment les sociétés contrôlent et disciplinent les corps. Il montre que les femmes, en tant que groupe social, font l'objet d'une surveillance accrue liée à leur sexe. Les attaques dirigées contre les femmes sont souvent genrées et renvoient à leur identité sexuée en raison de normes sociales qui associent fortement les femmes à leur genre. Pour les hommes, quant à eux, la déshumanisation se manifeste plutôt par une mise en avant de leur comportement violent, sans nécessairement invoquer leur identité de genre, car la masculinité est davantage associée à l'individualité et à l'autonomie, sans qu'elle soit immédiatement ramenée à des attributs sexués.

En somme, le recours à ce champ lexical reflète une tentative de construire un Autre radicalement étranger, dangereux, dont la bestialité apparente devient l'essence et explique son acte, tout en écartant des réflexions plus nuancées sur les causes sous-jacentes de son geste.

Un autre résultat émerge de notre analyse se sont les mécanismes de défenses visant à maintenir une distance émotionnelle par rapport à la violence perçue. Comme le montrent les témoignages recueillis de Sana (femme, 37 ans bac+5, designer de machine industrielle) qui déclare « *c'est une forme de protection et de défense pour passer vite à autre chose. Notre cerveau est traumatisé depuis les attentats de 2015, nous faisons un self hypnose pour oublier et j'avoue que c'est une animale* ». Nizar rajoute « *nous sommes une génération rebelle, nous avons évolué avec tous les événements de l'analogique au numérique, la révolution de 2011, les attentats de 2015, nous postons ce genre de memes car cela nous fait oublier cette tragédie car c'est terrible pour nous moralement* ».

Cette mise à distance permet aux usagers de se détacher symboliquement de l'angoisse engendrée par l'évènement. Selon Davallon (1999), les pratiques médiatiques en ligne peuvent ainsi servir d'espaces de « négociation symbolique », où les individus projettent leurs inquiétudes pour mieux les contourner. En effet, la diffusion de contenu humoristique, bien qu'apparentée à une minimisation de la tragédie, permet aux individus de se protéger et d'engager une forme de « self-hypnose collective ».

Cette distanciation symbolique par l'humour et le cynisme favorise un processus de résilience au sein de la communauté numérique, transformant la douleur en un objet de représentation culturelle, accessible et partagée (Lupton, 2013). En exploitant les réseaux socio-numériques

comme exutoire, les individus créent ainsi un espace numérique où la mémoire traumatique est réorientée, et la charge émotionnelle, atténuée (Dayan et Katz, 1996).

### Mise en scène et théâtralisation

Notre analyse fait référence à la théorie de la « mise en scène de soi » de Goffman (1973), qui repose sur une approche interactionniste pour analyser les dynamiques de la vie quotidienne. Elle met en lumière les mécanismes par lesquels les individus se construisent une identité sociale. Cette théâtralisation illustre que la vie sociale est composée de différents « rôles » et « scènes », où chaque individu étant acteur et spectateur des interactions pour répondre aux normes et aux attentes du contexte social.

Les commentaires de notre échantillon montrent une métaphore théâtrale comme celle proposée par Goffman (1973). Nizar déclare « *Le spectateur est roi. Tant qu'il n'y a pas eu de victime, le peuple tunisien a le droit de regarder, de poster et de commenter comme il veut sur son profil. Chacun est libre face et derrière son écran* ».

Cette approche est particulièrement pertinente, car elle considère l'identité comme un processus de construction sociale influencé par les canaux de communication et renforce les normes sociales comme nous pouvons le constater sur les RSN, où l'identité est « mise en scène » par des publications, des images et des mèmes. Cette métaphore de théâtralisation montre que les interactions ne sont jamais neutres, mais au contraire profondément influencées par les normes, les attentes et les stratégies de mise en scènes qui vise à créer une représentation cohérente et socialement acceptée par l'individu.

### 3.3 Humour dépolitisant

#### L'ironie qui masque les questions sociales et politiques

L'humour dépolitisant consiste à minimiser les enjeux politiques d'un événement pour le réduire à un sujet de moquerie. C'est un procédé qui vise à atténuer la portée politique ou idéologique d'un événement en transformant celui-ci en objet de moquerie ou de dérision pour atténuer les tensions et la réduction de la charge émotionnelle, rendant ainsi les événements dramatiques plus accessibles au grand public. Ce processus de simplification par le rire permet au public de s'engager avec l'information tout en restant à distance des enjeux profonds.

Si on s'intéresse au détail des pratiques de notre échantillon, la discrimination à l'encontre des femmes, sous forme d'humour dépolitisant, persiste. La manière d'envisager les questions politiques devient superficielle, comme on peut le voir dans la symbolique liée à l'État Islamique (Daech) qui est utilisée dans les commentaires autour de l'attentat.

Ci-dessous, à gauche, se trouve une capture d'écran d'une vidéo de propagande et à droite une autre image de la même vidéo transformée en mème.



Figure 10. Image issue d'une vidéo de propagande



Figure 11. Image de la même vidéo transformée en mème

À gauche, le drapeau est le symbole de l'État Islamique (EI), étendard qui frappe aujourd'hui les esprits. Il devient un marqueur d'appartenance à l'EI de mouvements djihadistes.

Il est donc indispensable de décrire une analyse sur ce qu'il signifie. L'inscription sur la partie haute est tirée de la formule arabe : أشهد أن لا إله إلا الله / Achadou an lâ illâha illa-llâh, qui peut se traduire par « J'atteste qu'il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu ». Une traduction littérale pourrait être « j'atteste qu'il n'y a pas de Dieu sauf Allah ».

Il faut savoir que lors de la révolution tunisienne du 14 janvier 2011, le départ de Ben Ali a libéré de nouvelles voix. Des discours qui avaient disparu pendant la dictature, du fait de la répression, ont refait surface grâce à la liberté d'expression retrouvée. Cependant, si certains appellent à la laïcité, à la citoyenneté, d'autres prônent un régime politique fondé sur la radicalisation islamiste, sur la charia et le khalifat, deux institutions politiques et religieuses qui remettent en cause les principes de la République tunisienne que sont les élections démocratiques, la liberté, l'alternance au pouvoir et le pluralisme politique (Chékir, 2014).

Seulement, le mouvement islamiste Ennahdha<sup>6</sup> a voulu prendre le pouvoir car il s'agissait du mouvement le plus organisé, le plus fort dans le pays qui ne pouvait pas être concurrencé par les petits partis politiques. Dans ce paysage politique, les femmes constituaient l'une des cibles les plus importantes des bouleversements. En effet, toute régression sociale passe par la remise en cause du statut des femmes qui sont les premières victimes.

Face à cette situation, notre échantillon a utilisé ce même qui devient un phénomène de moquerie et d'ironie pour cibler le parti islamiste Ennahdha. Le même, en tant qu'objet communicationnel digital, représente un support de diffusion de l'humour dépolitisant (Shiffman, 2013). Il se propage rapidement via les RSN permettant une appropriation par la communauté en ligne. L'utilisation des mêmes, en tant que fragments numériques créés, diffusés et transformés collectivement, participent activement à la structuration des débats publics et des représentations culturelles en ligne. Milner (2018) dans *Le monde a créé un même*, met en avant leur rôle dans la reformulation des idées établies et réinterprétation des normes sociales.

Dans notre étude, le même devient un médium permettant une prise de distance vis-à-vis du sujet grave qu'est le terrorisme. Plutôt que de s'interroger et de comprendre pourquoi une femme se retrouve à faire un acte terroriste, certains observés passent leurs temps à faire des parodies. C'est là une forme de dépolitisation masquée sous l'ironie et la critique.

Si nous établissons le parallèle avec le milieu politique, ceci est un procédé classique. Si on essaie de désavouer une femme politique, on ne l'attaque pas sur des éléments qui pourraient être similaires pour les hommes ; mais par ce qu'elle est une femme qu'elle est attaquable. Ghazi (homme, 40 ans, Bac+6, pharmacien) déclare que « *c'est une provocation pour l'État, tout le monde sait que c'est le parti islamiste Ennahdha qui est derrière tout cela. On ne va plus s'attarder dessus c'est pour cela que j'ai posté un hashtag nommé « qui a appuyé sur la détente »* ».

---

<sup>6</sup> Ennahda ou mouvement Ennahda signifiant « mouvement de la Renaissance », est un parti politique tunisien islamiste conservateur. Il a été fondé en 1981 sous le nom de « mouvement de tendance islamique » (MTI), avant de changer de nom en 1989.



Figure 12. Une capture d'écran de Ghazi avec un Hashtag nommé : #Qui\_a\_appuyé\_sur\_la\_détente

Notre étude montre que les allusions à l'Etat Islamique (EI) et au parti islamiste Ennahdha deviennent des supports ironiques pour détourner l'attention des questions de genre et de radicalisation politique. Dans cette perspective, l'humour dépolitisant se traduit par une circulation de contenus qui détournent ou parodient des symboles politiques, minimisant ainsi leur gravité perçue et facilitant leur diffusion dans la sphère publique. En mobilisant l'humour et les mèmes, les réseaux socio-numériques ont transformé une attaque terroriste en un événement humoristique. Cette transformation permet certes de désamorcer les peurs liées au terrorisme, mais elle limite aussi les possibilités d'un débat public constructif sur le contexte idéologique et les motivations politiques des attaques.

Ce procédé fait appel à une forme de culture participative où l'humour est mobilisé pour contourner la gravité des événements et les intégrer dans le domaine de la culture populaire, diluant ainsi leur impact politique. Ce processus de dépolitisation réduit le terrorisme à un acte absurde, évacuant les débats sur le contexte idéologique ou les motivations politiques de l'attaquante en en faisant un objet de consommation culturelle (Milner, 2016).

D'après Hafidha Chékir (2016), ces représentations illustrent une méfiance envers l'engagement politique, en particulier lorsque les femmes sont impliquées. Cette dépolitisation par l'humour reflète un moyen de disqualifier l'implication des femmes dans des actes politiques, en les ramenant à leur condition féminine comme un motif d'ironie. Elle souligne que, malgré les avancées des droits des femmes grâce aux actions des associations féministes en Tunisie et aux mobilisations sociales, certains obstacles demeurent. Cela fait écho avec les travaux de Berko et Erez (2007) sur le rôle des femmes dans le terrorisme palestinien, où la participation des femmes au terrorisme est souvent perçue comme une double transgression : de leur rôle familial et des normes culturelles. Ce type de représentation s'appuie sur des stéréotypes de genre, renforçant une perception de l'acte terroriste féminin comme une anomalie risible plutôt qu'une manifestation idéologique.

## CONCLUSION

Notre recherche souligne une typologie d'humour qui constitue un reflet des rapports de genre et des tensions sociétales. Dans le contexte de la société tunisienne, malgré des avancées vers l'égalité de genre, des normes et des valeurs traditionnelles persistent et s'expriment sous forme d'humour en ligne, notamment par le biais de mèmes sexistes qui réactivent des préjugés et renforcent la marginalisation des femmes.

Ces productions et publications humoristiques qui deviennent de plus en plus prolifiques contribuent à pérenniser des stéréotypes de genre en transformant des idéologies latentes en récits acceptables sous couvert de plaisanterie. Ainsi, les mèmes deviennent des vecteurs d'une forme de résistance aux évolutions sociales, intégrant une part d'ambiguïté qui permet aux normes patriarcales de perdurer même dans un contexte marqué par les revendications pour l'égalité. Hafidha Chékir (2014) souligne que le combat dans le monde arabe constitue un enjeu

politique et identitaire majeur, où les questions de genre se mêlent aux dynamiques de pouvoir et de représentation sociale.

Dans cette perspective, l'humour sexiste observés dans notre étude, notamment après un attentat terroriste, s'inscrit dans une dynamique de circulation et de reconfiguration des discours tout en révélant les tensions sous-jacentes entre tradition et modernité dans la société tunisienne. Ces formes d'expression témoignent de la manière dont les dispositifs numériques deviennent des lieux de réaffirmation ou de contestation des normes sociales, offrant une participation collective qui renforce, parfois, des attitudes conservatrices.

## **BIBLIOGRAPHIE**

Berko Anat et Erez Edna, « Gender, Palastinian women, and terrorism : women's liberation or oppression ? », *Studies in conflict and terrorism*, 2007, 30 (6), p. 493-519.

Bourdieu Pierre, *La domination masculine*, Paris, Seuil, coll. « Liber », 1998, p. 134.

Dalibert Marion, « Féminisme et ethnoracialisation du sexisme dans les médias », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 2017/11, p.179-202.

Droin Nathalie, « Outrage aux femmes et propos sexistes (misogynes) à l'épreuve de la loi sur la presse du 29 juillet 1881 », *Revue de science criminelle et droit pénal comparé*, 2017, n°3, p. 481-494.

Damian-Gaillard Béatrice ; Sandy Montañola et Aurélie Olivesi (dir.), « L'assignation de genre dans les médias. Attentes, perturbations, reconfigurations », *Études de communication*, 2014, n° 44(1), p. 178-181.

Davallon Jean, « L'exposition : communication et mise en scène du savoir », Paris, Lavoisier, 1999, 219 p.

Davies Christie, « Jokes and Targets », *Bloomington*, India University Press, 2011, p. 328.

Dayan Daniel et Katz Elihu, « La télévision cérémonielle. Anthrologie et histoire en direct collectif », Paris, PUF, 1996, 199 p.

Chékir Hafidha, « Le combat pour les droits des femmes dans le monde arabe », *Hal open science*, 2014, n° 70.

Chékir Hafidha, « Les droites des femmes en Tunisie : acquis ou enjeux politiques », *Revue Hérodote*, 2016, 160-161(1), p. 365-380.

Franz Fanon, « Les Damnés de la terre », Paris, La découverte, 2002 (1re éd.1965), p. 29-75.

Foucault Michel (1975). « Surveiller et punir : Naissance de la prison », Paris, 1975, Gallimard, p. 135-169.

Goffman Erving, « La représentation de soi. La mise en scène de la vie quotidienne ». Les éditions de Minuit (Broché), coll. « Le sens commun », 1996, p. 251.

Goffman, Erving, « Stigmate : Les usages sociaux des handicaps », Traduit de l'anglais par Alain Kihm. Le minuit, coll. « Le sens », 1975, 176 p.

Granchet Agnès, « Lutter contre le sexisme dans les médias : des usages stratégiques du droit par les associations féministes françaises ». *Le Temps des médias*, 2017, 29 (2), p. 125-140.

Ikiz Simruy, « Les violences à l'encontre des femmes sur les réseaux sociaux », *Topique*, 2018, 143 (2), p. 125-138.

Josse Évelyne, « Comment en arrive-t-on à commettre un acte terroriste ? Les processus psychologiques et psychosociaux à l'œuvre », *Revue psychothérapie*, 2018, 38(1), p. 39-46.

Kchouk, Bilel et Amel Ben Rhouma, « Gouvernance politique, diversité du genre et transition démocratique : leçons tunisiennes », *Maghreb-Machrek*, 2019, 240 (2), p. 93-120.

Kozinets Robert, *Nethnography: Doing ethnographic research online*, London, Sage publishing, 2010, 232 p.

Le Caroff Coralie et Mathieu Foulot, « L'adhésion au « complotisme » saisie à partir du commentaire sur Facebook », *Questions de communication*, 2019, n°35, p. 255-280.

Leyens Jacques-Philippe, *Sommes-nous tous racistes ? Psychologie des racismes ordinaires*, Mardaga, 2012, 180 p.

Lockyer Sharon et Pickering Michael, « You must be joking : the sociological critique of humor and comic media », *Sociology Compass*, vol. 2, n° 3, 2008, p. 808-820.

Lupton Déborah, « Risk », London, Routledge, 2013, 280 p.

Milner Ryan. -M, « the word made meme : public conversations and participatory media », MIT Press, 2016, 272 p.

Quemener Nelly, *Le pouvoir de l'humour. Politiques des représentations dans les médias en France*, Paris, Armand Colin, 2014, 206 p.

Quemener Nelly, « Les controverses de l'humour: enjeux et perspectives », *Revue Les cahiers de la SFSIC* [en ligne], 2022, coll (17) varia, Questions de recherche.

Shifman Limor, « Memes in digital culture », London, The MIT Press, 2014, 199 p.

Strain Megan, Donald Saucier et Amanda Martinens, « Sexism humour in Facebook profile : Perceptions of humour targeling women and men ». *International journal of humour research*, 2015, 28(1), p. 119-141.

Tajfel Henri et Jhon-Charles Turner, « An integrative theory of intergroup conflict » In S.Worchel and w Austin (EDS), *The social psychology of intergroup relations*, 1979, p. 33-48.

Thomas Caroline et Esses Victoria, « Individual differences reactions to sexist humour », *Group process and intergroup relations*, 2004, 7(1), p. 89-100.